

LITTÉRATURE. Belinda Cannone a codirigé la publication du « Dictionnaire des mots manquants »

L'amour ne dure plus toujours

Qu'elle cherche le mot manquant ou les liens entre amour et désir, Belinda Cannone passionnée.

En Italie, Belinda Cannone, ça fait nom de trapéziste ». L'universitaire sourit. En France, son nom est associé à d'autres vertiges. Ceux de l'amour. Ils inspirent à cette universitaire essayiste et romancière, des livres crépitants d'intelligence.

Sa curiosité est infinie. Ainsi, avec Christian Doumet, Belinda vient de diriger un ouvrage collectif passionnant : le dictionnaire des mots manquants. « *Nous ne cherchons pas à combler les lacunes, mais à définir un espace. Or je me suis aperçue que sous la plume d'auteurs très différents, le thème qui revient le plus souvent est l'amour* ».

Belinda Cannone aborde le sujet dans de courts textes d'une pertinence réjouissante. L'intellectuelle qui fouille le sentiment amoureux dans la plupart de ses livres, connaît par cœur les chemins de traverse.

« Nous appartenons à une civilisation qui a séparé le corps et l'esprit »

« *Je pense que les circonstances de l'amour changent. Nous devenons des polygames lents.* » L'amour unique diffracté en une suite d'histoires plurielles ? « *L'amour pour toujours est périmé. Cependant nous avons encore du mal à l'accepter. Le modèle s'éteint, mais on ne le sait pas, tant nous demeurons dans le schéma de l'éternel amour de Tristan et Yseult. Comment définir l'amant quand Éros ne nous rattache plus mais qu'on l'aime toujours ? J'aime tous mes précédents hommes, même si notre histoire est terminée. Les mots qui existent pour définir cet état intermédiaire sont trop rudimentaires. Ils en disent trop ou pas assez* ». La recherche du mot souverain qui épouse



Paris le 21 avril : Belinda Cannone explore la complexité des liens amoureux. Photo CO-P. Dobrowolska

à la perfection la pensée et la sensation physique peut suffire à remplir une vie. Sur le territoire complexe, mouvant, des sentiments et du lien à l'autre, Belinda Cannone avance en exploratrice frondeuse. À l'écoute des intermittences du cœur, l'écrivain perçoit des mutations. « *La passion érotique est facile à définir.*

Depuis Lucrèce, elle n'a pas changé. Bien plus complexe s'avère le couple, son évolution et ce qu'on en attend. Depuis un siècle, avec l'émancipation des femmes et la psychanalyse, le désir s'affirme davantage. Or comment concilier le désir de la brûlure et le couple éternel ? ». De livre en livre, essai ou roman, sa réflexion fertilise

ce champ de réflexion. « *Ce qui m'intéresse réside dans l'entre-deux de l'intellect et du sensible. Nous appartenons à une civilisation qui a séparé le corps et l'esprit. C'est un tort. Je mise sur ces deux dimensions et ne me prive jamais du corps dans tout ce que j'écris. De même, je fictionnalise toujours mes essais. C'est ma signature* ».

Le personnage de « Beloizo » se faufile ainsi dans le « Petit éloge du désir ».

« *Mon regard sur l'amour est si présent dans mes livres que je dois me méfier de la catégorisation. Je pourrais vivre dans la joie et n'écrire que sur le désir. Mais que fait-on alors de la violence du monde ? Quand la langue échoue à dire des choses précises, seule la littérature permet de couvrir cet espace. J'aime les creux et les failles de la compréhension. Un écrivain sert à aller dans ces zones-là* ».

Le Dictionnaire des mots manquants occupe ce même territoire aux contours indéfinis. « *Par exemple, comment définir le fait d'être moins présent dans le regard de l'autre ? « Désexister ? » On pourrait écrire un roman autour de cette sensation !* » Romans ou essais, le choix s'impose d'évidence. « *Le roman est cet endroit où l'on déploie des secrets d'initiés. On partage ce que l'on a vécu* ». Sans quitter la dimension philosophique. « *Je sème la fronde partout et reste fidèle à ma phrase fétiche : « On ne soumet pas celui qui ne veut pas commander ».* »

Fiction ou non-fiction, cette passionnée de tango qui fréquente les milongas avec assiduité, écrit des livres troublants. « *Je viens d'achever un essai sur l'émerveillement* ». Belinda Cannone ne quitte pas le territoire du désirable. C'est une bonne nouvelle.

Frédérique Bréhaut

ITINÉRAIRE

De 1989 à 1998 : Professeur à l'université de Corte (Corse).
1990 : « L'Adieu à Stefan Zweig » (Seuil).
1998 à aujourd'hui : Enseigne la littérature comparée à l'université de Caen.
2013 : « Petit éloge du désir » (Folio).
2015 : « Nu intérieur » roman (L'Olivier).
2016 : Codirige « Le dictionnaire des mots manquants » (Ed. Thierry Marchaisse).